



## RENCONTRE AVEC.... Une journée de volontariat à SYDNEY

**SYDNEY – 28 août 2008** – La ville de Sydney offre un choix important de visites à faire lors d'un passage express : l'opéra, Darling Harbour, l'aquarium ... Cependant, nous avons en tête de découvrir la ville d'une autre manière. Nous savions que l'Australie était connue des jeunes européens pour ses missions de conservation à travers tout le pays. Avec une des faunes et flores les plus diversifiées du monde, le pays mise sur la protection draconienne de ses espèces. Et puis, après quelques recherches, nous avons découvert le volontariat à la journée. Le principe est simple : je donne bénévolement quelques heures de mon temps pour travailler sur un projet qui, lui, est développé sur le long terme.

C'est ainsi qu'un matin, nous avons embarqué dans une camionnette de l'association CONSERVATION VOLUNTEER, direction le Parc National du Port de Sydney, en compagnie de cinq autres bénévoles. La mission du jour semblait à première vue simple : aider les rangers à désherber une partie du parc.

Après quelques conseils de sécurité de la part de notre responsable Dylan, nous nous sommes tous équipés des outils nécessaires à la réalisation de notre objectif. Sécateur à la main, nous avons commencé à déraciner les mauvaises herbes que Dylan nous avait pointées du doigt en amont.



*©Un monde en développement*

C'est à ce moment précis que nous avons compris que la tâche serait plus ardue qu'elle n'y paraissait. La semence indélicate que nous tentions d'éliminer était bien enracinée. Il nous fallait creuser plusieurs centimètres dans la terre et tirer de toutes nos forces pour enfin pouvoir espérer extraire un maudit morceau de ladite racine.

*Avec le soutien de:*



Dylan nous a alors expliqué que les plantes de ce genre ne sont, en général, pas des espèces d'Australie. Ce sont des semences qui sont importées dans le pays, souvent par l'homme lui-même. Depuis des années, de nombreuses graines étrangères sont arrivées sur le sol australien en menaçant la pousse de la flore originelle. Dylan nous avoue que, par ailleurs, les plantes d'autres continents poussent davantage sur le sol australien que dans leur pays d'origine. Ainsi, même la plus petite pousse accidentellement importée sur le territoire représente une réelle menace à l'origine de la catastrophe environnementale que rencontre actuellement l'Australie. Il en est de même avec les animaux. Certaines espèces ont été introduites dans le pays, et menacent aujourd'hui toute une partie de la faune originelle. C'est le cas, par exemple, d'une race de petites grenouilles australiennes qui se font dévorées par des cousines amphibiens importées de Nouvelle-Zélande.



©Un monde en développement

En participant à cette aventure de quelques heures, nous tentions de trouver les réponses aux questions suivantes : *le volontariat à la journée est-il efficace ? Dans quelle mesure mon aide de quelques heures peut contribuer au développement d'un projet d'intérêt général plus global ? En retour, que m'apporte cette expérience ?* A la fin de notre journée de bénévolat, il est certain que nous étions satisfaits d'avoir pu nous rendre utiles. Certes, le travail que nous avons réalisé ce jour ne représentait qu'une miette de celui qu'il restait encore à accomplir. Mais il avait le mérite d'exister, et ajouté à toutes les autres miettes, il formait un ensemble plutôt prometteur. Considérant que CONSERVATION VOLUNTEERS réalise près de 100 000 journées de volontariat chaque année, la somme des efforts de chaque volontaire est plus que palpable au final, d'autant plus, si l'on ajoute à cela le travail des autres organismes australiens du même type. Sans compter l'ensemble des associations locales dans le monde qui luttent chaque jour pour la protection de notre planète. Mis bout à bout, les efforts individuels sembleraient donc avoir un sens global.

En retour, il nous a fallu un peu plus de temps pour évaluer ce que cette expérience nous avait personnellement apporté – si ce n'est le plaisir de participer à un travail de groupe et d'intérêt général.

*Avec le soutien de:*



Nous avons rencontré plusieurs touristes qui, comme nous, avaient été passés au peigne fin par les autorités aéroportuaires australiennes à leur arrivée, et qui s'en plaignaient. Alors que nous avons du mal à comprendre le pourquoi réel de tout ce remue ménage à l'aéroport de Sydney (déballage et examen de tous les sacs, mise en quarantaine de produits suspects ou des objets « infectés » ...), nous avons compris après cette journée de volontariat que tel était aujourd'hui le prix à payer par le pays pour tenter d'enrayer ses troubles écologiques. Nous avons repensé à la difficulté que nous avons pour nous débarrasser de la fameuse racine – qui ne représente qu'une mauvaise herbe parmi tant d'autres à extraire de l'Australie – et nous nous sommes dit que si certaines graines pouvaient être stoppées de cette façon, alors cela valait sûrement la peine que les touristes se prêtent au jeu.



© Un monde en développement

D'autre part, cette journée de volontariat nous a permis d'en apprendre davantage sur la nature australienne. Ne restant que quelques jours à Sydney, nous n'allions pas nous plonger dans les steppes du pays. Du coup, nous avons découvert l'Australie sauvage à partir des récits de Dylan. Et il faut dire que pour avoir travaillé dans le domaine de la conservation depuis trente ans, notre moniteur avait plus d'une anecdote à partager. C'est ainsi que nous avons remonté le temps avec lui au fil de ses missions autour du pays. Il nous a mis en garde. Les touristes en Australie ont souvent peur des crocodiles, des araignées et des serpents - ces deux dernières espèces comptant dans le pays les plus dangereux spécimens. Or, il paraîtrait que les accidents sont souvent les conséquences des imprudences des visiteurs. Ainsi, les serpents de nature farouche doivent être généralement très titillés pour se prendre à mordre. De même, les eaux emplies de crocodiles bénéficient la plupart du temps de panneaux indiquant que la baignade est interdite. Mais il arrive que certains étrangers s'aventurent encore à nager dans ces eaux dangereuses.

*Avec le soutien de:*



Nous ne nous sommes pas aventurés dans la brousse australienne mais notre expérience citadine nous a prouvé que la vigilance reste de mise dans les milieux naturels. Nos outils ont déterré pas moins de deux araignées vénéneuses. La première ne vit qu'à Sydney – incroyable de penser que des familles côtoient ces belles créatures dans leur jardin. Quant à la seconde, elle se retrouve à travers tout le pays, aux côtés des serpents les plus dangereux du monde. Sûrement que si nous étions partis parcourir l'Australie par la suite, nous nous serions souvenus des recommandations de Dylan et l'image des deux araignées serait restée figée dans notre mémoire. Cette expérience de terrain d'une journée aurait remplacé toute mise en garde – souvent abstraite. Au final, il faut avouer que le volontariat à la journée est plus bénéfique qu'il n'y paraît au premier abord. Elle nous aura permis d'apprendre sur la faune et flore australienne sans même quitter Sydney. Nous aurons aussi abordé un des grands fléaux environnementaux du pays, et - en faisant don d'un peu de notre temps - nous aurons participé aux efforts fournis pour tenter de l'endiguer. Cette expérience est applicable à tous les domaines – de la protection de l'environnement à l'assistance aux personnes en difficulté, en passant par l'aide à l'enfance ou aux personnes âgées - mais aussi dans tous les pays. A bon entendeur...



*©Un monde en développement*



*©Un monde en développement*

*Avec le soutien de:*

